

Carancho

Film argentin de Pablo Trapero

André Videau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/767>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.767](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.767)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 150

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

André Videau, « Carancho », *Hommes & migrations* [En ligne], 1290 | 2011, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/767> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.767>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Carancho

Film argentin de Pablo Trapero

André Videau

- 1 Dans son acception ornithologique, un *carancho* est une sorte d'oiseau de proie, de charognard dépouilleur de cadavres ; au sens figuré, c'est un personnage prédateur, sévissant à l'encontre des accidentés de la route. Il faut dire que ce genre de gibier abonde et qu'il n'y a qu'à se baisser pour le ramasser. Les accidents de la circulation sont, en Argentine, la principale cause de mortalité. Cette hécatombe, véritable désastre national, engendre une série de dommages collatéraux et de magouilles où gravitent hommes de loi hors-la-loi, avocats véreux, faux témoins patentés, policiers prévaricateurs, compagnies d'assurances, personnel hospitalier sans scrupules...
- 2 Prenez l'exemple de Sosa (l'immense Ricardo Darin avec sa tête cabossée de bourlingueur), il est un avocat privé du droit d'exercice pour des délits à répétition. Il s'est acoquiné avec La Fondation, véritable syndicat du crime où ses compétences de juriste font merveille. Notamment dans le chantage systématique auprès des assurances. Les premières séquences du film nous le montrent en pleine action, dans la perfection absolue d'interventions nocturnes car son savoir-faire ne se limite pas en arguties juridiques, en falsifications bureaucratiques, il paye de sa personne, reçoit des coups (et en donne), met des vies en danger (dont la sienne). Le tout pour la crédibilité du témoignage ou par goût du risque.
- 3 Et puis un soir, sur "une scène de crime" tout aussi atroce qu'à l'ordinaire où le Carancho a effectué la mise en œuvre de ses basses besognes, la vie va prendre un autre cours. Son regard croise celui de Lujan (Martina Gusman, amoureusement bien dirigée par son époux), une jeune urgentiste dont la vocation est de sauver des vies.
- 4 On sera peut-être surpris de la soudaineté d'une histoire d'amour entre deux personnages aussi dissemblables. C'est oublier que l'auteur se plaît à proclamer que "le cinéma est un acte d'amour" et qu'il compare à un état de guerre la situation dramatique où se débattent ses personnages.
- 5 Considéré comme la dénonciation de plusieurs faits sociaux calamiteux et non comme un polar très noir (ce qu'il est aussi), le film a obtenu un immense succès public (800 000 spectateurs). Avec à la clé une prise de position très élogieuse de la part de la

Présidente Cristina Kirchner. Ce dernier film démontre, s'il en était besoin, la force du cinéma de Pablo Trapéro et la place qu'il prend, depuis *El Bonaerense* (voir *H&M*, n° 1244, juillet-août 2003) dans le renouveau du cinéma argentin.